



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Mémoires d'un janissaire : chronique turque / Constantin Mihailović**

**éd. Anacharsis, 2012**

**cote : 58.203**

Les mémoires de Constantin, fils de Michel Constantinovich, Serbe d'Ostrovitsa qui fut pris par les Turcs et fait janissaire écrites en vieux-polonais viennent d'être traduites par le Professeur Charles Zaremba, professeur de slave et de polonais à l'Université de Provence. Le texte en français nous est présenté et annoté par le Professeur Michel Balivet, professeur de civilisation byzantine et turque à la même université. Cela porte à quelque 168 pages l'ouvrage publié à l'initiative de nos deux collègues. Le moins qu'on puisse dire est que ce texte est fort intéressant.

Tout d'abord, parce qu'il constitue une mine d'impressions et de renseignements de première main de la part d'un janissaire d'origine serbe, obligé de combattre dans l'armée turque. Il nous décrit cette dernière en particulier son comportement et ses souffrances lors de ses campagnes de 1451 à 1463, années ô combien décisives car elles allaient voir l'équilibre ancien en méditerranée orientale basculer au profit de l'Empire ottoman.

Ensuite, il est notable que l'auteur, du fait de ses origines, est très sensible au fait que le sort de son pays est en jeu. Faut-il rappeler qu'après la prise de Constantinople en 1453, les Turcs allaient pratiquer une politique systématique d'expansion vers l'ouest, dans les Balkans d'abord avant de constituer une menace militaire directe sur les pays de l'Europe centrale.

Enfin, l'auteur qui n'est ni un géopoliticien, ni un politique, et encore moins un intellectuel, nous délivre un lot de connaissances précises et pragmatiques sur la société ottomane à la manière d'un témoin et non pas celle d'un érudit. De fait, l'aspect journalistique de ses descriptions rend son texte particulièrement vivant. Néanmoins, l'attention plus particulière qu'il porte aux questions religieuses (l'islam) et aux pratiques militaires turques dans ses premiers chapitres est celle d'un témoin avisé et cultivé. Toutefois, son histoire de la dynastie d'Osman jusqu'à Bajazet II n'a ni la clarté ni la rigueur qu'on prête ordinairement aux historiens (Chapitre IX à XV) sauf pour ce qui concerne les événements qu'il a vécus lui-même. Quant aux douze derniers chapitres du récit de Constantin Mihailović, ils présentent un panorama du monde politique turc de ses institutions et des dangers objectifs que fait peser l'Empire ottoman sur le monde chrétien.

Dans le dernier chapitre (XLIX) de ses mémoires, notre janissaire heureusement « temporaire » (il passa chez les Hongrois en 1463 avant de gagner la Bohême, la Moravie



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

puis la Pologne) conjure les souverains européens de s'unir contre le péril musulman et aussi d'éviter tout conflit entre eux. « *Et il n'y a pas de meilleurs moyens que la concorde, l'unité et l'amour fraternel de tous les Chrétiens pour se libérer des mains des Païens* ».

Ce récit, intéressant par son contenu et par sa forme n'est pas unique en son genre, puisque d'autres auteurs germaniques contemporains de Constantin Mihailović nous ont également fourni de très intéressantes descriptions du monde turc. Mais tous ces témoignages ont eu le mérite d'avoir précédé une série de nombreux textes européens qui traitaient de « l'ennemi turc » au moment même où l'Empire ottoman était au summum de sa puissance.

**Jacques Barrat**